

PER
E-178
EX2

ENTRE - NOUS

MAGAZINE MENSUEL

Publié dans l'intérêt de la Maison Ed. Archambault, Enrg., 406-408, rue Ste-Catherine Est, et de sa clientèle.

FRÉDÉRIC PELLETIER, RÉDACTEUR EN CHEF.

VOL. 1.

MONTRÉAL, FÉVRIER, 1930

No 3

« LES MUSICIENS DU PASSÉ »

ERNEST GAGNON

1834-1915

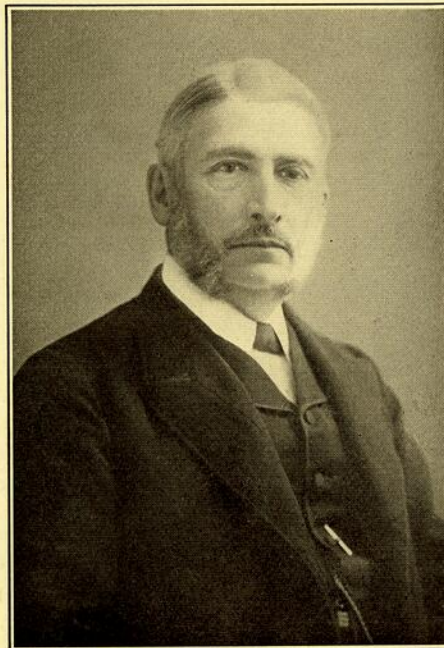
Après un siècle environ de régime anglais, les vieilles chansons de France n'avaient pas été oubliées, lorsqu'un musicien canadien, au surplus homme de lettres et historien, Ernest Gagnon, eut l'idée de les recueillir de la bouche même de nos habitants et d'en publier un volume.

C'était en 1865. L'état politique du pays, causé par l'Union des deux Canadas, inspirait alors à plus d'un Canadien des craintes sur la survivance de nos traditions. Ce n'est donc pas sans une inquiétude patriotique que les collaborateurs du Foyer Canadien, sorte de magazine littéraire publié à Québec, recueillirent notre histoire et nos légendes. Tandis qu'Aubert de Gaspé, Ferland, Gérin Lajoie et les autres écrivaient pour la postérité les souvenirs des anciens Canadiens, La Rue et Gagnon voulurent sauver de l'oubli la vieille chanson française.

Gagnon (Frédéric-Ernest-Amédée) est né le 7 novembre 1834 à la Rivière-du-Loup (aujourd'hui Louiseville), dans le district des Trois-Rivières. Son père, Charles-Edouard Gagnon, était notaire, comme aussi son aïeul Antoine Gagnon.

Epris de beauté, artiste dans l'âme, Ernest Gagnon a été tour à tour pianiste, organiste, compositeur, folkloriste, littérateur, collectionneur et connaisseur d'objets d'art, poète même à ses heures. Les deux séjours qu'il fit en Europe ont sans doute développé par l'étude sa riche nature,

mais n'en ont pas fait un simple dilettante, encore moins un déraciné. Toujours il reporte sur le Canada la culture qu'il doit à l'Europe. Ses enthousiasmes, il les verse à flots dans de superbes improvisations sur les orgues de la Cathédrale de Québec. Son culte affiné de la langue française lui fera écrire dans un style parfait les épisodes de notre histoire.



En 1876 il quitte la position d'organiste de la Cathédrale de Québec. (C'est son frère Gustave Gagnon qui lui succède, puis plus récemment son neveu Henri Gagnon. Une vraie lignée d'organistes...) Mais Ernest Gagnon n'en continue pas moins dans sa retraite à composer des chœurs charmants sur des airs canadiens, des motets pour l'église et des accompagnements de chants liturgiques. Dans cette dernière période d'une existence qui le conduit à un âge avancé, il se révèle de plus en

plus historien de marque, parfaitement documenté, soumis à la rigoureuse méthode critique. Son livre sur Louis Joliet reste assurément la meilleure étude que nous possédions sur la vie et les travaux de l'intrépide découvreur du Mississipi, qui fut aussi, — détail curieux — l'un des premiers organistes de la Cathédrale de Québec.

Parmi les musiciens du passé, nul peut-être mieux qu'Ernest Gagnon n'a servi son pays; nul assurément n'a plus profondément compris et fait aimer l'âme canadienne.

Arthur LETONDAL.



LE CHANT

Par MARIE-ANNE ASSELIN

La nature pourtant si féconde, a rarement produit une voix parfaite, sans défauts. S'il en existe, elles sont des phénomènes. La voix, comme le diamant, auquel on l'a justement comparée, ne se trouve dans la nature qu'à l'état brut. C'est au professeur qu'incombe la tâche délicate de la polir, de la façonner, de lui enlever ses défauts; enfin, de la rendre belle et agréable. Cette tâche n'est pas une sinécure, elle exige toutes les ressources du professeur.

Quant à inculquer à un élève le sentiment, le feu sacré, qu'il n'a pas en lui, dans son âme, le maître en est incapable. Peut-être, avec le temps, à force d'exemples et d'entraînement, parviendra-t-il à insuffler dans l'âme de son élève un peu de sa propre sensibilité. Et encore, je n'en suis pas bien sûre. Le joaillier taille le diamant, c'est la nature qui le crée. Le professeur de chant ne peut que cultiver et développer les dons naturels.

Quoiqu'il en soit, avant de savoir si vous avez en vous l'étoffe d'un artiste, il faut, jeunes gens ou jeunes filles qui voulez embrasser la carrière du chant, vous astreindre à travailler, avec ardeur, sous la direction d'un maître habile, compétent, et surtout prudent, à maîtriser les principes et les règles de votre art d'adoption.

Le chant n'est pas, comme le pensent certains élèves, un truc, dont il suffit d'avoir la clef; c'est un art que l'on cultive, c'est une science que l'on apprend. Aucun professeur ne peut en trois mois faire d'un élève un chanteur ou une chanteuse. Ce sont les années de travail qui comptent. Avant d'aborder la chaire, la barre ou la tribune, le prédicateur, l'avocat, l'orateur ont appris la grammaire. Vous aussi avez une grammaire à apprendre, le solfège et la théorie musicale. La chaire, la barre, la tribune, pour vous, c'est la scène. Vos sermons, vos plaidoiries, vos discours, seront les rôles que vous aurez à interpréter. Vous devez vous préparer à cette interprétation par de bonnes et solides études. D'abord, et avant tout, travaillez votre solfège. Le solfège est la base du chant. Par lui vous serez vraiment maîtres ou maîtresses de vous-même; vous aurez votre complète liberté d'allures, et toute votre initiative.

Quand vous serez musicien (ou musicienne), choisissez un bon professeur; il n'en manque pas. Seulement, avant de prendre un parti, rappelez-vous que de ce choix dépend votre carrière, votre avenir, et que si vous choisissez mal, vous courrez le risque de perdre, non seulement votre voix, mais aussi votre santé.

Le chant est un art difficile. Bien des personnes, parce qu'elles ont une voix et un peu d'oreille, s'imaginent qu'elles peuvent paraître parmi les meilleurs chanteurs. Erreur. Quelques musiciens semblent traiter l'art de chanter comme la chose la plus facile du monde. Erreur encore. La voix a besoin d'être travaillée aussi longtemps que n'importe quel instrument de musique; je dirai même qu'on ne doit jamais cesser de la travailler. Quiconque ne sait pas chanter ne peut enseigner l'art du chant; pas plus que moi, qui ne puis jouer ni le violon, ni la clarinette, ne pourrais enseigner ces instruments.

Certains élèves confondent l'enseignement musical avec l'enseignement vocal. Ce sont deux choses absolument différentes. L'enseignement vocal, il n'y a que le bon chanteur (ou chanteuse) qui puisse l'enseigner. Sans doute, le professeur de chant doit aussi être musicien; mais entendons-nous. Celui ou celle qui enseigne le chant n'a pas besoin de pouvoir jouer au piano du Bach, du Beethoven, ou les accompagnements les plus difficiles. On peut être très bon musicien sans être pianiste. Les professeurs de chant, d'ailleurs, s'adjoignent généralement un accompagnateur ou une accompagnatrice, afin de pouvoir mieux surveiller l'élève.

Pourquoi le chant est-il un art si difficile? C'est qu'il exige la parfaite maîtrise de soi. La moindre nervosité, la plus légère fatigue même, nuisent à la bonne émission et ternissent la beauté de l'organe. Beaucoup de chanteurs et de chanteuses ignorent les notions physiologiques essentielles, et se servent de leur voix au petit bonheur. La technique vocale est une chose tristement méconnue. Pour tirer un son agréable d'un violon et pour bien jouer du piano, des mois et des années d'études sont nécessaires. La voix, elle, est un instrument à la portée de tous. Il n'y a qu'à ouvrir la bouche et pousser le souffle, c'est tout simple. Un novice en tire quelquefois des sons harmonieux. Un sujet bien doué peut s'improviser chanteur après trois ou six mois d'études. Voilà pourquoi de belles voix se perdent. C'est tout simple aussi. La beauté de l'organe dispense de l'art — un certain temps, mais le manque d'art finit par détériorer la voix. Les cordes vocales sont un instrument merveilleux, mais fort délicat. Il est facile d'altérer leur position naturelle, de les violenter. Il faut tant d'exercices, constants et quotidiens, pour poser une voix et la conserver posée! L'organe maltraité, par la poussée du son, ou par la contraction, à la fin se rebelle; il refuse de servir un maître qui n'a pas eu pour lui les égards auxquels il a droit. Et c'est le désastre!

Certaines élèves, malheureusement, ne sont pas sérieuses. Quelques-unes, les plus ignorantes de l'art, s'en vont de professeur en professeur, trois mois chez l'un, six mois chez l'autre, décriant toujours ceux qu'elles ont semés sur leur route; discutant, à tort et à travers, sur la méthode de mademoiselle X ou celle de monsieur Z; comme si chaque professeur avait une méthode personnelle. Elles se cherchent des notes élevées un peu partout sur le crâne, et finalement se trouvent un si bémol à la racine des cheveux. Elles se promènent ainsi pendant des années et finissent par ne rien savoir du tout. C'est un bon moyen pour en venir là.

Heureusement, la majorité des élèves nous récompensent par un esprit attentif et un bon travail. Hors le travail sérieux durant quelques années, point de succès. Que l'élève choisisse un professeur consciencieux et lui donne toute sa confiance. Ne pouvant prendre tous les professeurs à la fois, elle doit au moins être juste envers les autres, qui se dépensent, en connaissance de cause et sincèrement, pour l'Art.

CAMILLE DUQUETTE

LE 16 décembre de l'année dernière, M. Edmond Archambault, voulant récompenser le zèle, l'esprit d'initiative et la connaissance des affaires, surtout de celles du commerce de la musique, dont avait toujours fait preuve M. Camille Duquette, lui donnait des étrennes magnifiques : il le nommait gérant-général de la Maison.

La nomination était autant à l'honneur de celui qui la conférait que de celui qui la recevait.

Tous ceux qui sont mêlés au mouvement musical de notre ville et qui ont affaire au magasin Archambault, connaissent M. Camille Duquette. C'est l'affabilité personifiée et le zèle inlassable à donner satisfaction au client, renforcés par la connaissance profonde des oeuvres, de leurs éditions et de leur valeur. Tout jeune encore, — il n'a guère que trente ans, — les responsabilités qu'à la demande de son chef il a assumées, le prennent en pleine activité, et M. Archambault qui connaît profondément la valeur de chacun des membres de son personnel n'a pas hésité à les lui confier.

M. Duquette est entré à la Maison Archambault en 1917. D'abord en charge du comptoir de musique religieuse, c'est lui qui organisa l'Edition de la Schola Cantorum,

et la Maison ne tarda pas, avec l'appui de son chef, à donner toute l'importance qu'il fallait à cette initiative.

M. Duquette est d'ailleurs un excellent musicien. Il a fait des études approfondies sous la direction de M. J.-N. Charbonneau et est devenu son principal lieutenant aux cours de la Schola Cantorum, fondée par son maître. Il est, depuis 1919, maître de chapelle à la paroisse du T. St-Sacrement du Dominion

Park, à Lachine où il a organisé un chœur à voix mixtes qui a déjà donné plusieurs grands oratorios avec un succès marqué. La seule chose qu'on puisse regretter à ce sujet, c'est qu'il ne soit pas encore venu nous faire entendre son chœur à Montréal même. C'est une lacune, dans sa carrière, qu'il réparera bientôt, puisqu'il est en charge de la préparation de la partie chorale du *Mystère de l'Emmanuel* de Dom Lucien David, qui sera bientôt présenté au grand public, sous la direction de l'auteur lui-même.

Il convient de féliciter M. Camille Duquette de la nomination dont il a été l'objet, et M. Edmond Archambault, d'avoir reconnu le mérite de son nouveau gérant-général.

FRÉDÉRIC PELLETIER.



LE MARDI, 25 MARS 1930
à 8:30 hrs P.M.

Mont St-Louis

244 E., rue SHERBROOKE

DOM LUCIEN DAVID et GUY DE LIONCOURT.

LE MYSTÈRE DE L'EMMANUEL

Drame liturgique en deux tableaux.

Pour soli, chœur mixte, et accompagnement d'orgue, d'orchestre à cordes
(et flûte ad lib.)

BILLETS EN VENTE CHEZ ARCHAMBAULT.

SOLISTES :

Mlle Berthe Cabana.
MM. Fournier de Belleval.
Antonio Dupras.
Paul Mirault.
Hector Charland.

récitant.

Les appréciations que nous recevons...

... J'y apprécie tous les sujets traités entr'autres les notes précises dictées par M. Frédéric Pelletier, l'un des critiques musicaux si favorablement connus, c'est réellement de tout intérêt et plaisir que l'on recherche à lire les lignes savantes que ce critique musical trace ici et là; et dans ce premier numéro du magazine « ENTRE-NOUS », il a intéressé ses amateurs par les notes historiques de la Maison E. Archambault. Aussi, je me permets donc, à titre de cliente de votre Maison depuis douze ans, de venir féliciter la Maison Ed. Archambault de son beau succès dans la voie du progrès; de constater maintenant ce réel succès enregistré j'en suis cordialement heureuse et grandement satisfaite. J'inviterais tous vos nombreux clients — de l'Atlantique au Pacifique — à vous faire ce même aveu...

De Mme G. Veilleux-Grégoire,
Gentilly, Qué.

✂ ✂

... Je viens de recevoir « ENTRE-NOUS ». Remerciements sincères. Il me serait très utile de recevoir votre petit magazine chaque mois.

De M. Pierre Goulet, S.S.S.,
Eymard Seminary,
Suffern, N. Y.

✂ ✂

... Votre « ENTRE-NOUS » m'arrive dans une tenue absolument distinguée : papier de luxe, gravures de choix, articles intéressants. Permettez-moi de vous féliciter et de vous dire qu'avec vous je bénis la Providence du bien que, par vous, elle a fait à notre pays.

De la Rév. Soeur Ste-Anne-Marie,
Institut Pédagogique,
Ave Western, N.D.G.

✂ ✂

... Je vois avec plaisir dans le « Devoir » que vous annoncez un magazine gratuit « ENTRE-NOUS ». C'est très bien de votre part de propager

ainsi l'idée de la vraie musique, et vous ne laissez aux gens que l'initiative de se pencher pour en cueillir les fruits.

De Léopold Larin, Collège Bourget,
Rigaud, Qué.

✂ ✂

... Je reçois à l'instant votre Magazine « ENTRE-NOUS », je tiens à vous féliciter. S'il continue à être ce qu'il est, il aura beaucoup de succès, car il est extrêmement intéressant. Le désir d'aider vos clients vous a inspiré.

De Léon Vien, Ptre curé,
St-François, Co. Montmagny.

✂ ✂

... Voulez-vous m'inscrire sur vos listes d'abonnés pour votre Revue musicale « ENTRE-NOUS », très jolie et très belle d'impression et de rédaction.

De J.-A. Fyle,
St-François-Xavier,
Co. MacDonald, Man.

UN RÉCITAL DE CONRAD BERNIER

Conrad Bernier, jeune organiste canadien-français, donnera un récital à Montréal, le 10 mars prochain. On sait que M. Bernier, âgé de 26 ans seulement, est titulaire des grandes orgues de l'Université catholique à Washington. Il a été le plus brillant élève de Joseph Bonnet parmi tous ceux qui lui sont venus d'Amérique. C'est l'avis même des critiques parisiens. Il fut titulaire des orgues de Saint-Eustache, à Paris, en compagnie de Bonnet. Bernier a déjà donné un récital à Québec, où il est né, mais jamais à Montréal. On sera donc heureux de l'entendre sur les orgues de l'église St. Andrew and St. Paul, rue Dorchester ouest.

Prochains Concerts à Montréal

- Le jeudi, 27 février.**
Orchestre St-Louis-de-France, Soubassement de l'église St-Louis-de-France.
- Le jeudi, 27 février.**
Société des Employés du Bureau d'Enregistrement de Montréal. Palais d'Or.
- Le lundi, 3 mars.**
CONRAD GAUTHIER, Monument National.
- Le jeudi, 6 mars.**
Reprise : Cavalleria Rusticana, Monument National.
- Le lundi, 10 mars.**
CONRAD BERNIER, organiste, Eglise St. Andrews and St. Paul.
- Le mardi 11 et le mercredi 13 mars.**
Monsieur BEVERLEY, Monument National.
- Le jeudi, 13 mars.**
Mme HORTENSE LORD, pianiste, Ladies Ordinary, Hotel Windsor.
- Le mardi, 18 mars.**
Mlle GERTRUDE DOYON, soprano, PAUL DOYON, pianiste, Salle Windsor.
- Le mercredi, 26 mars.**
Y. VLOEBERGHES, soprano, Hotel Ritz Carlton.
- Le mardi, 22 avril.**
MISCHA ELMAN, vio'oniste, Théâtre St-Denis.

TIROIR AUX QUESTIONS

Q. — Est-il vrai que les Adieux de Schubert qu'on entend si souvent aux enterrements n'est pas de Schubert ?

R. — Une vingtaine d'années après la mort de Schubert, l'éditeur Weinrauch prétendit avoir découvert cette mélodie parmi les manuscrits du maître et la publia sous son nom, mais sans donner de preuves de sa découverte. Une édition française des *lieder* de Schubert porte cette note : « Il n'y a pas de preuve que cette mélodie ait été écrite par Schubert, mais son style nous semble assez être dans la manière de l'auteur pour que nous lui donnions une place ici. » Tous les musicographes s'accordent de nos jours à dénoncer cette oeuvre comme apocryphe.

✂ ✂

Q. — Les opéras de Wagner ont-ils été joués à Montréal et quand ?

R. — Nous n'avons trouvé aucune trace de *Rienzi*, des *Maîtres-Chanteurs*, de *Tristan*, du *Vaisseau-Fantôme* et du *Crépuscule des Dieux*. En 1884, une troupe dirigée par Théodore Thomas, le fondateur de la Symphonie de Chicago, joua, à l'Académie de Musique, *Lohengrin* et *Tannhauser*, avec trois des chanteurs du théâtre de Bayreuth, Materna, Winckelmann et Scaria. *Lohengrin* a été assez souvent présenté depuis.

En 1893 ou 94, la troupe Charley, de la Nouvelle-Orléans, joua, au théâtre nommée alors *Her Majesty's*, *Tannhäuser*, avec Mme Fiérens, le ténor Gilbert et la basse Bouxman. La troupe Savage a joué *Parsifal* vers 1907 ou 08 au théâtre *His Majesty's*. En 1913, au même théâtre, la troupe Quinlan a joué *L'Or du Rhin*, la *Walkyrie* et *Siegfried*.

- ÉCHOS -

— La chanteuse Emmy Destinn, qui fut l'une des plus célèbres étoiles du Metropolitan est décédée en janvier à Prague; elle était âgée de 51 ans.

✂ ✂

— Ninon Vallin, de l'Opéra de Paris, chantera en Amérique l'hiver prochain.

✂ ✂

— Juliette Gauthier, la chanteuse canadienne, est professeur de chant au Master Institute of Rverich Museum, à New York.

✂ ✂

— L'Institut Pie X de Musique Liturgique a joué à New York l'"Adoration des Mages", mystère du 13e siècle, dont le texte est en latin.

✂ ✂

— Le baryton Tito Schipa a été créé par le roi d'Italie commandeur de l'ordre des Saints-Maurice-et-Lazare.

✂ ✂

— Le "Bolero", de Maurice Ravel, obtient un succès triomphal aux Etats-Unis, sous le bâton de Koussevitzky et de Toscanini.

Le Bureau d'Édition de la Schola Cantorum



LA MAISON ARCHAMBAULT revient le mérite d'avoir été la première à encourager, d'une façon systématique, les auteurs canadiens de musique religieuse à publier leurs compositions. Sans doute, y eut-il avant cela des publications de pareilles oeuvres ; mais, rien ne coordonnait ces tentatives et beaucoup d'auteurs ne publiaient pas ce qu'ils avaient dans leurs cartons, à cause de l'ignorance où ils étaient d'un bénéfice, au moins suffisant, pour rembourser leurs frais élevés, ou bien il se publiait trop d'oeuvres dont le seul mérite résidait dans l'amour que les auteurs portaient à leur enfant.

Sur les conseils de M. J. N. Charbonneau, directeur-fondateur de la Schola Cantorum, M. Edmond Archambault décida de créer une édition canadienne de musique religieuse, sous le nom d'Édition de la Schola Cantorum, et publia en premier lieu la *Messe de Requiem* de Frédéric Pelletier. A l'heure actuelle, le Bureau d'Édition de la Schola Cantorum présente les oeuvres suivantes :

ALLIX (Dom Paul-Marie.) O.S.B.

25 *Cantiques d'après le style grégorien*. Harmonisation de BENOIT-F. POIRIER.

BOUHIER (Louis.) p.s.s.

Dieu soit béni! d'après un Air d'Abel Soreau, S. A. T. B.

DESIERRE (Georges.)

Recueil de Cantiques français et latins à l'unisson. Destiné aux Maisons d'Éducation, aux Communautés et aux Paroisses.

KYRIALE et MESSE DES DÉFUNTS.

(Notation grégorienne).

LARIVIÈRE (R. C.) C.S.V.

Cantique pour une Première Messe. Choeur à l'unisson, à 2 ou 3 voix égales ou 4 voix mixtes. *Cor Jesu*. Choeur pour 4 voix mixtes ou 3 voix égales.

LAVALLÉE-SMITH (A.)

Messe des Morts. Harmonisée à trois voix égales, d'après l'édition vaticane.

LEFEBVRE (C.-H.) s.J.

Domine, Jesu Christe. Psalmodie à l'unisson avec soli et quatuor ad libitum.

PELLETIER (Frédéric.)

Messe de Requiem, à 3 voix d'hommes avec accompagnement d'orgue.

POIRIER (B.-F.)

Ecce Fidelis. Choeur à l'unisson ou à 3 voix égales.

QUATRE-VINGTS MOTETS.

En chant grégorien et en musique moderne pour les Saluts du Saint-Sacrement.

S. M. S.

Cantique au Sacré-Coeur. Choeur à 3 voix égales et soli.

Motets pour le Salut du St-Sacrement, à l'unisson, à deux et à trois voix égales.

Il y a, aux Etats-Unis, plusieurs maisons qui se font une spécialité d'éditer de la musique religieuse. On peut faire venir la musique en approbation ou commander sur le catalogue. Dans le premier cas, si ce que l'on a reçu ne convient pas, on n'a qu'à renvoyer la musique. Dans le second cas, qui est le plus commun, il faut garder toute la commande, que les pièces conviennent ou non. Nos magasins gardent bien un assortiment, mais ne peuvent, malgré leur bonne volonté, avoir tout sur leurs tablettes. Enfin, une comparaison entre la très grande majorité des oeuvres publiées aux Etats-Unis et celles d'un bon nombre d'auteurs d'ici, montre que ces dernières ne sont en rien inférieures aux étrangères et que, si l'on ne trouve pas tout ce dont on peut avoir besoin, du moins ce qui existe déjà possède une valeur indéniable.

Toutes ces raisons et bien d'autres qu'on pourraient donner devraient inciter nos maîtres de chapelle et nos organistes à acheter les éditions de la Schola Cantorum aussi souvent qu'ils le peuvent. Aucun commerce ne peut exister, s'il n'y a pas de demande; aucun commerce ne peut s'étendre, si la demande n'est pas active. Le seul moyen d'obtenir que la Maison Archambault augmente l'Édition de la Schola Cantorum, c'est de lui faire souvent des commandes pour des oeuvres canadiennes. Si elles ne sont pas encore éditées et qu'elles sont fréquemment demandées, avec instance, la Maison Archambault s'empressera sans doute de donner son attention à ces commandes.

Il y a ici plus que le profit que retirerait la Maison Archambault d'une édition nombreuse et bien faite. Il faut que nous ayons l'orgueil de nous dire que nous ne devons pas être perpétuellement les tributaires de l'étranger. Question de dignité personnelle aussi, puisqu'à force de toujours compter sur les autres pour faire ce que nous pouvons faire nous-mêmes, nous finirons par annihiler chez tous ceux qui ont des idées et qui savent comment les écrire, toute envie d'écrire de la musique.

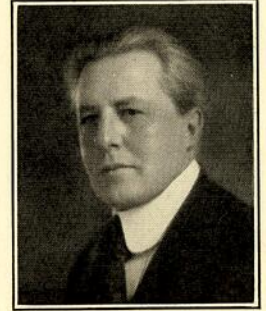
Allons-nous toujours nous contenter du rôle de l'esclave qui attend sa subsistance de son maître et qui préfère avoir faim et soif, si son maître ne le nourrit et ne l'abreuve pas ?

LE BUREAU D'ÉDITION DE LES OEUVRES - LEA

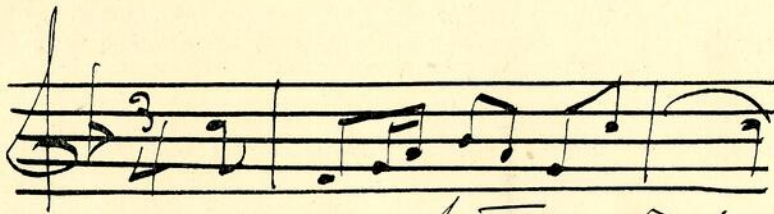
Ecce Sacerdos Magnus



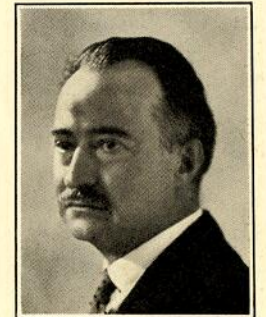
J.-N. Charbonneau



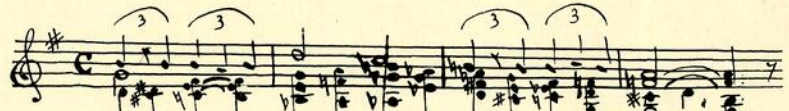
Frédéric Pelletier.



Benoit Tournier

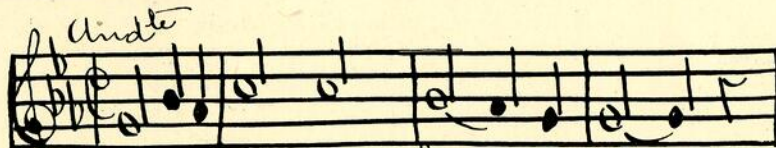


Marche du Centenaire - Notre-Dame 1929



C'est le mois de Marie, C'est le mois le plus beau;

Benoit Tournier

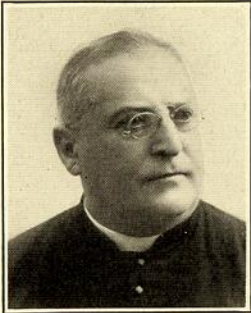


O saluta ris hos - ti a -

*Soeur Marie-Stéphane
du S.S.M. de Jésus et de Marie*

LA SCHOLA CANTORUM

COLLABORATEURS



Allégo

Béni soit Dieu, béni soit Dieu dans ses an-ges et dans ses saints!

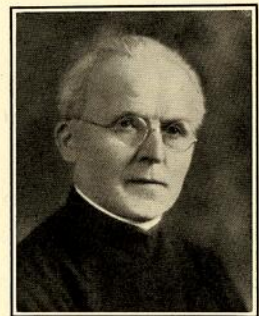
Béni soit Dieu béni soit Dieu dans ses an-ges et dans ses saints!

Louis Bouhier S.

"Patria"

Aloué aux hé-ros des saintes... causes...

L. H. Leprieux op.



Con moto

Louis Binwin, Op. 134

Sop. ténor. Jesu dul-cis-me mari-a, deus vera cordis gaudi-a

Bass.

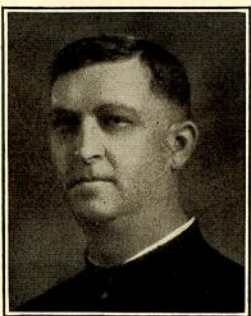
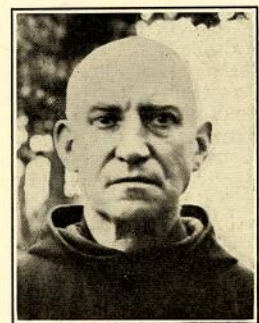
L. Binwin

Andantino

(Mélodie sur l'Inviolata, XI siècle.)

Ne nous délaissez pas, montrez-vous notre mère,
A Je-sus votre Fils offrez notre prière.

f Paul Marie Allix
O.S.B.

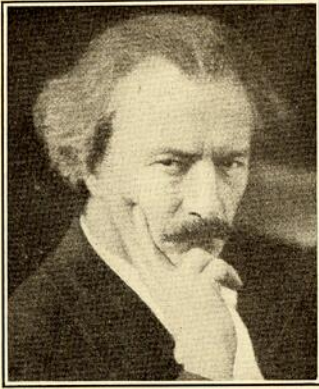


mf

Cor Je-su sa-cro-tis-si-mum

R. Charrière
C.S.V.

Ignace Jan Paderewski



Parmi les grands artistes contemporains, nul peut-être n'a obtenu une renommée égale à celle de Paderewski. Pianiste-virtuose éblouissant, auteur applaudi, il a mérité, — chose surprenante pour qui ne réfléchit pas que le cerveau d'un grand artiste complet est mieux armé pour toutes les circonstances que bien d'autres spécialistes de la politique, — il a mérité de devenir le premier-ministre de la Pologne, à une heure sombre, où il semblait que sa patrie, à peine ressuscitée, mais appauvrie et attaquée de toutes parts, dût retomber sous le joug étranger sans pouvoir se défendre.

Il est né en Podolie, devenue province russe depuis le démembrement, mais pour les Polonais toujours contrée polonaise, en 1860. Descendant d'une famille noble déjà célèbre au seizième siècle, mais appauvrie par les guerres, la spoliation et les persécutions, il eut une enfance difficile. Il étudia au conservatoire de Varsovie, puis à Vienne avec le célèbre Leschetizky et y fit ses débuts comme pianiste en 1887. Les triomphes de ses tournées en Europe, dans les deux Amériques et dans le Sud-Africain sont connus de tous.

Les notes ou analyses qui suivent concernent toutes les oeuvres du répertoire de concert de Paderewski.

✂ ✂

Ballade, la bémol majeur, Op. 47, Chopin \$0.70

Que dire de cette oeuvre ? C'est, a dit quelqu'un, « les délices de la jeune fille qui joue avec le démon qui l'inspira et ne cherchant que ce qu'elle pense y trouver de joliesse ». Mais Schumann la juge ainsi : « Il est impossible de s'en détourner, car elle porte la marque du génie du grand musicien polonais et de la société française raffinée dans laquelle il vit. » Cette oeuvre fut inspirée par l'Ondine de Myckiewicz.

Autres pièces de même valeur musicale :

| | |
|---|--------|
| Ballade en sol mineur, Op. 23, Chopin | \$0.70 |
| Fantaisie-Improptu, ut dièze mineur, Op. 66, Chopin | \$0.40 |
| Improptu en fa dièze, Op. 36, Chopin | \$0.40 |

✂ ✂

Erlkoning, (Le Roi des Aulnes), Schubert-Liszt \$0.50

Le Roi des Aulnes fut composé vers la fin de 1815. Spaun nous raconte : « Un après-midi, j'allai avec Mayrhofer voir Schubert qui vivait à cette époque chez son père dans l'Himmelfortgrunde. Nous le trouvâmes tout excité lisant la Ballade de l'Erlkoning. Il marcha de long en large de la chambre pendant quelques minutes, le livre à la main, puis s'asseyant tout à coup, il prit sa plume et aussi vite qu'il pouvait écrire la mit en musique. Comme il n'avait pas de piano, nous courûmes au Convict ou le maître Ruziczka nous reçut avec enthousiasme. Ruziczka joua l'oeuvre, omettant la partie de la voix et en étudia soigneusement la facture en en faisant ressortir toutes les beautés. Quelques-uns de ceux qui étaient là, s'étant objectés à une dissonance souvent répétée, Ruziczka joua les accords et montra comment ils étaient inévitables en vue du texte et comment ils se résolvaient heureusement. » L'oeuvre fut chantée le soir même. Finck dit : Les dissonances dont il s'agit sont, sans le moindre doute, celles qu'on entend chaque fois que l'enfant, dans les bras de son père, « courant dans le vent et la nuit », dit sa peur du fantôme qui le poursuit. »

Autre pièce de même valeur musicale :

| | |
|-----------------------------|--------|
| La Lorelei, Liszt | \$0.50 |
|-----------------------------|--------|

✂ ✂

Etude, mi majeur, Op. 10, No 3, Chopin \$0.35

C'est dans la troisième étude que Chopin intime se révèle le mieux. C'est une des plus belles fleurs du jardin du compositeur. Niecks dit qu'elle compte « parmi les plus belles

de Chopin, qu'elle combine la chasteté classique du contour avec le parfum du romantisme. » Chopin disait à son fidèle Gutmann que « jamais dans sa vie il n'avait écrit une pareille mélodie ». Une fois qu'il l'entendait jouer, il s'écria en levant ses bras : « O ma patrie ! »

Autres pièces de même valeur musicale :

| | |
|--|--------|
| Etude, ut dièze mineur, Op. 10, No 4, Chopin | \$0.40 |
| Etude, Op. 25, No 2, Chopin | \$0.35 |
| Etude, mi mineur, Op. 25, No 5, Chopin | \$0.40 |

✂ ✂

Etude, (Staccato), sol bémol majeur, Op. 25, No 9, Chopin \$0.20

De cette légère étude dite « Papillons », Huneker se plaint qu'elle « soit devenue l'arène des pianistes qui veulent faire de l'athlétisme. Presque tous les pianistes modernes se complaisent à broyer les ailes des papillons et, ajoutent l'insulte à la brutalité, en finissant par trois accords plaqués à un octave plus haut chaque fois ce qui affirme le caractère que l'auteur voulait éviter. » C'est tout à l'honneur de Paderewski d'avoir toujours compris cette oeuvre comme la comprenait Chopin.

Autre pièce de même valeur musicale :

| | |
|--|--------|
| Intermezzo en octaves, Op. 44, No 4, Leschetizky | \$0.60 |
|--|--------|

✂ ✂

La Truite, (Serenade), Schubert-Liszt \$0.40

L'histoire de l'origine de ce lied illustre la spontanéité du génie de Schubert. Un jour qu'il était assis avec des amis à table, il vit un livre qu'il feuilleta. Tout à coup, il s'écria : « Il me vient une jolie mélodie, donnez-moi vite du papier à musique. » Quelqu'un s'empressa d'écrire des portées au revers du menu et Schubert, sans se laisser distraire par les bruits de la taverne, nota l'immortelle musique sur les vers de Shakespeare. Finck dit que l'arrangement qu'en fit Liszt pour le piano devint vite le favori de tous les pianistes et que « Paderewski le joue d'une façon inimitable. »

Autre pièce de même valeur musicale :

| | |
|---|--------|
| Nuit de printemps, Schumann-Liszt | \$0.40 |
|---|--------|

✂ ✂

Rhapsodie Hongroise, No 10, Liszt \$1.25

Arthur Friedheim dit de cette oeuvre : « La 10ième Rhapsodie, comme peinture de genre, est une oeuvre des plus parfaites dans ses détails . . . On pourrait l'appeler une scène-solo, parce que la seule figure active n'est rejointe qu'à la fin par une autre, mais celle-ci passive. Le bohémien revenu de la ville regarde en rêvant le feu de son campement. Il vient

de se mêler comme spectateur, à la foule des seigneurs hautains qui, avec leurs femmes dans leurs plus beaux atours, se rendent au banquet, au château. Revenu chez lui, il revit toute cette scène impressionnante; un sentiment de mélancolie s'empare de lui, le jour lui semble différent, une mélodie de danse, sortie par bouffées des fenêtres du château, le hante. Saisissant son violon, il se livre à une improvisation sur le thème enchanteur. Il l'interrompt brusquement, il se livre à d'amers pensées sur la vie et la mort. Puis il secoue ses pensées tristes, reprend son violon et devant le feu qui meurt il essaie de disperser les esprits de la nuit tombante. Son amour de la vie se réveille et prenant dans ses bras la femme aimée qui le regardait tout étonnée, il trouve le salut dans son amour.

Autres pièces de même valeur musicale :

| | |
|---|--------|
| Rhapsodie Hongroise, No 14, Liszt | \$0.85 |
| Rhapsodie Hongroise, No 4, Liszt | \$0.50 |
| Rhapsodie Hongroise, No 11, Liszt | \$0.75 |

⌘ ⌘

Impromptu, si bémol majeur, Op. 142, No 3, Schubert, \$0.50

Rien ne décrit mieux cet Impromptu que ces paroles de Schumann : « Il recherche les pensées les plus subtiles et les sentiments les plus exquis, il fouille tous les faits et les conditions de la vie. Innombrables sont les nuances de la pensée et de l'action humaines si variées dans sa musique. »

Autres pièces de même valeur musicale :

| | |
|---------------------------------|--------|
| Sonate, la majeur, Mozart | \$0.85 |
| Pastorale variée, Mozart | \$0.50 |

⌘ ⌘

Mazurka, ut mineur, Chopin \$0.30

« Ah ! s'exclame l'enthousiaste Huneker, voici un bijou, un poème magnifique et exquis. Il projette des filaments qui nous enlacent et nous attirent au sein d'une étonnante mélodie chargée de parfums riches, d'odeurs qui enivrent. C'est d'une luxuriance tropicale et quand arrive le mode majeur, nous sommes saisis par ces trente secondes et nous y trouvons tout le charme de Chopin. La reprise est encore plus ornée et c'est un soulagement quand le tendre petit unisson qui mène à la fin de la phrase commence avec son accord affirmatif. Vient ensuite un pas fascinant, cadencé, tour à tour éclairé ou ombré, plein de joie mélancolique, jusqu'à l'énonciation du premier thème qui se résout en une finale où la terre semble pleurer le coucher du soleil. Les deux dernières mesures ne peuvent avoir été écrites que par Chopin. » Il faut un Paderewski pour sonder les profondeurs d'une telle beauté.

Autres pièces de même valeur musicale :

| | |
|---|--------|
| Mazurka, si bémol mineur, Op. 24, No 4, Chopin, | \$0.30 |
| Mazurka, Op. 33, No 4, Chopin | \$0.35 |
| Mazurka, la mineur, Op. 7, No 2, Chopin | \$0.20 |

⌘ ⌘

Menuet, Op. 14, No 1, Paderewski \$0.35

Comme le Prélude en ut dièse mineur de Rachmaninoff, le gracieux Menuet de Paderewski a conquis la faveur populaire, et il ne mérite pas moins cette distinction que le premier. Cette pièce est en parfaite conformité avec la forme de cette danse ancienne. Simple, limpide et gracieux, mélodique d'un bout à l'autre, il est, en même temps, moderne par son brillant trio. C'est une scène du passé que rappelle sa musique, une scène où les dames et leurs cavaliers rivalisaient d'élégance dans leurs pas et leurs révérences.

Autres pièces de même valeur musicale :

| | |
|--|--------|
| Menuet en la, Op. 16, No 7, Paderewski | \$0.60 |
| Caprice en sol, Op. 14, No 3, Paderewski | \$0.50 |
| Menuet à l'Antique, No 3, Seeboeck | \$0.60 |

Nocturne, Op. 16, No 4, Paderewski \$0.40

Le grand virtuose du piano sait écrire pour son instrument aimé une musique qui parle une langue personnelle et colorée et qui ne cherche pas, comme tant d'autres oeuvres, à parler dans le langage des autres. Ce Nocturne est plein de mystère et d'effet.

Autres pièces de même valeur musicale :

| | |
|--|--------|
| Nocturne, ré bémol, Op. 27, No 2, Chopin | \$0.35 |
| Nocturne, sol majeur, Op. 37, No 2, Chopin | \$0.40 |

⌘ ⌘

Nocturne, sol majeur, Op. 37, No 2, Chopin \$0.40

Ce Nocturne charmant est peint avec les couleurs les plus éthérées de Chopin. Le second thème, dit Kasarowski, est la plus belle mélodie qu'ait jamais écrite Chopin. C'est une vraie barcarolle, avec des nuances harmoniques subtiles... Niecks nous supplie « de ne pas séjourner trop longtemps dans la traîtrise de ces délices de Capoue : elles ensorcellent et affaiblissent. » Mais qui écouterait Niecks, quand Paderewski le joue ?

Autres pièces de même valeur musicale :

| | |
|--|--------|
| Nocturne, ut mineur, Op. 48, No 1, Chopin | \$0.40 |
| Nocturne, ut dièse mineur, Op. 27, No 1, Chopin .. | \$0.35 |
| Nocturne, Op. 62, No 2, Chopin | \$0.35 |

⌘ ⌘

Polonaise, la bémol majeur, Op. 53, Chopin \$0.60

C'est la Polonaise que Karasowski décrit comme la vision qu'a eue Chopin des morts anciens, dans une tour isolée du château de Georges Sand, à Nohant. Huneker dit cependant que ceci est une légende qu'on a détruite. Appelée Polonaise Héroïque, on y sent ce qu'Ehlert a appelé « le cliquetis des épées de Damas et des éperons d'argent. » C'est la splendeur de l'imagination avec le tonnerre du galop des chevaux et des défis prestigieux. Quel feu, quels coups d'épée, quelle bataille dans ce conflit mortel ! Pas de psychologie, mais de l'action concrète, la peinture objective du combat. Que Chopin ait pu la jouer comme il la comprenait, ce peut être incroyable; il faut un Paderewski pour en rendre la puissance et le feu.

Autres pièces de même valeur musicale :

| | |
|---|--------|
| Polonaise, fa dièse mineur, Op. 44, Chopin | \$0.75 |
| Polonaise, ut dièse mineur, Op. 26, No 1, Chopin .. | \$0.40 |
| Polonaise, si bémol, Op. 71, No 2, Chopin | \$0.40 |

⌘ ⌘

Sonate, ut dièse mineur, (Clair de Lune), Op. 27, No 2, Beethoven \$0.60

Il n'y a probablement aucune pièce pour le piano d'un vrai mérite qui soit aussi universellement connue, au moins de nom. Tous en ont entendu parler, ont lu quelque chose sur elle et la plupart sont familiers avec sa musique ou tout au moins avec quelques-unes de ses parties. La légende veut qu'elle ait été inspirée par l'amour de Beethoven pour Giulietta Guicciardi. On ne sait si c'est vrai, mais la supposition a couleur de roman, comme l'oeuvre elle-même.

Le premier mouvement exprime la tristesse, sans plainte ni faiblesse, une tristesse calme, candide et soumise à l'inévitable. Le second mouvement tente d'atteindre à la gaité, à l'oubli de la tristesse et y réussit partiellement, mais bientôt la réaction se déclare et la douleur revient plus intense.

Le dernier mouvement est une protestation indignée, une révolte passionnée avec des éclats du défi. L'âme forte de Beethoven, comme les vagues en colère qui frappent la falaise, tâche avec désespoir de se faire un chemin à travers la fatalité et revient sans se lasser à la tâche sans y réussir, avec un courage qui n'a d'égal que la futilité de ses efforts. Le Titan se bat contre les dieux de la fatalité.

Autres pièces de même valeur musicale :

| | |
|--|--------|
| Sonate Appassionata, Op. 57, Beethoven | \$1.00 |
| Sonate, Op. 31, No 3, Beethoven | \$0.85 |
| Sonate Pathétique, Op. 13, Beethoven | \$1.00 |

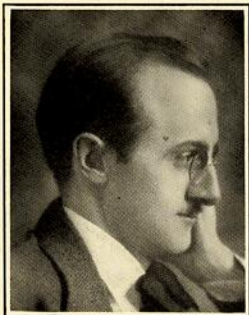
AU CONSERVATOIRE NATIONAL

Chronique rédigée en Collaboration

LA nouvelle la plus importante de la chronique du Conservatoire en janvier est sans conteste celle de l'inscription au budget d'un octroi de \$10,000 pour cette institution.

Sans doute il reste le vote à prendre, mais le pas le plus difficile est franchi : l'acceptation par le Ministère du programme artistique et social que l'école s'est assigné comme idéal. Les choses ont, en sommes, procédé avec célérité, si nous voulons bien vite oublier les heures d'impatience que nous avons vécues. Moins de deux ans d'activité disciplinée, selon une formule toute nouvelle, ce n'est pas avoir été mis trop longtemps à l'épreuve avant de recevoir les secours désirés et nécessaires. Les débuts ont été durs, mais la tempête se calme; et, Faucher de St-Maurice l'a écrit, « il n'est rien qu'on oublie si vite que les périls de l'océan. » Le port et la terre ferme ont vite fait de calmer les frayeurs que la mer nous a values. C'est bien cette impression que les réorganisateur du Conservatoire ressentent présentement : ils ont le pied plus ferme après l'avoir eu incertain durant 2 ans. C'est donc avec reconnaissance qu'ils remercient l'Hon. Ministre et Secrétaire Provincial, M. Louis A. David de ce nouvel octroi ajouté à tous ceux qu'il a accordés aux artistes par le passé et qu'il accorde encore chaque année à chacune des sessions de la Législature. Souhaitons maintenant que la députation vote haut la main le crédit de l'École et l'avenir sera assuré, avec tout ce qu'il comporte de projets longuement mûris. Il faut d'abord vivre... On perfectionne ensuite...

C'est à cause de ce nécessaire *primo vivere* que nous avons signalé l'octroi gouvernemental, avant l'adhésion de M. Arthur Letondal au corps professoral du Conservatoire. Les journaux ont noté avec satisfaction cette nouvelle acquisition de notre école. M. Arthur Letondal, Docteur en Musique, professeur réputé au Canada et ailleurs, fin littérateur et critique écouté, a accepté d'aider le Conservatoire à améliorer ses méthodes et à hausser le niveau des études. Plusieurs projets seront mis à l'étude sous peu qui feront faire de nouveaux progrès à la maison. M. Letondal présidera aussi aux examens pianistiques semi-annuels exigés par le programme des études.



Notre Directeur, décroche le doctorat en musique

Tous ceux qui s'intéressent au Conservatoire ont remarqué combien depuis plus de deux ans, son directeur, M. Eugène Lapierre, s'est dépensé à édifier l'oeuvre et à trouver toujours de nouvelles sources d'énergie pour entretenir l'en-

thousiasme du personnel ou la confiance du public. Malgré ses travaux écrasants; malgré aussi la corvée

de trouver ailleurs qu'au Conservatoire l'indispensable pain quotidien — *chacun sait que notre directeur ne reçoit pas de salaire* — malgré enfin la difficulté de trouver la tranquillité nécessaire à la production littéraire et scientifique, M. Lapierre vient de présenter à l'Université une thèse brillante sur le Plain-Chant source de la Musique, et *une seconde thèse* sur un problème d'esthétique générale « Le Rythme est Immatériel ».

A l'appui des conclusions de ce deuxième travail, le candidat présentait un appareil de métrographie qu'il vient d'inventer et qui fait une sélection précieuse des temps forts et des temps faibles dans tous les rythmes existants. Le Jury d'Examen était composé de Mgr Piette, recteur, de Mme Justine Ward, D.M., directrice de l'Institut Pie X de New-York et pédagogue réputée dans le monde; de Dom Maure Sablayrolles, bénédictin français et théoricien bien connu; de M. Noël Fauteux, professeur d'histoire à l'École de Journalisme, enfin de M. l'abbé Jasmin, linguiste. Après une objection de Mme Ward, à laquelle le candidat répondit avec honneur, le jury se retira et revint après une minute avec la décision unanime d'accorder le doctorat avec très grande distinction. M. Lapierre n'eut donc pas à développer sa seconde thèse. Il se propose d'en faire prochainement l'objet d'une communication à la Société de Physique de l'Université. Il va sans dire que tout le Conservatoire, professeurs et élèves, s'est réjoui de ce succès de notre directeur. Les journaux y ont fait écho et l'institution est la toute première à en bénéficier plus connue encore que son directeur. M. Lapierre en effet ne s'est jamais soucié de se mettre de l'avant plus que de nécessité. Sa formule a toujours été : le Conservatoire est une collaboration, non pas une hiérarchie. C'est la formule idéale pour réussir en pays latin !

Quant au fond de la thèse sur le plain-chant, M. Eugène Lapierre, a établi :

1° Que la notation moderne est dérivée du plain-chant ou qu'elle a été inventée par des grégorianistes, moines pour la plupart;

2° Que les Conservatoires sont issus des maîtrises, écoles admirables qui durant douze siècles produisirent les grands maîtres et dont l'institution remonte à Pepin le Bref et même à Saint Grégoire. Les maîtrises ont été supprimées par la Révolution en 1791;

3° Que les maîtres à toutes les époques ont donné de la profondeur à leurs oeuvres en introduisant dans leurs composition des thèmes grégorien; et que le plain-chant, source de la musique moderne, reste de cette musique le grand principe de rajeunissement.

La soutenance a duré une heure et trente-cinq minutes devant 100 personnes. Le candidat commença par exécuter à quatre mains (avec M. F. Barette, son élève), sa Passacaille en Ré.

LA RADIOPHONIE

LES PERMIS DE RADIO

Par direction du Ministère de la Marine, Service de la Radio, toute licence émise pour l'année budgétaire 1929-30 expirera automatiquement le 31 mars 1930.

Les nouvelles licences seront émises comme suit :

Le et à partir du 1er février 1930, on pourra délivrer, à toute personne en faisant la demande et portant déjà une licence pour l'année en cours 1929-30 et qu'elle peut montrer à qui de droit, une licence pour appareil-récepteur de radio privé pour l'année 1930-31.

Le et à partir du 15 mars 1930, on pourra, sans restriction, émettre des licences pour l'année 1930-31.

Toutes les licences ainsi émises devront être datées du 1er avril 1930.

Le département désirant que l'enregistrement des personnes porteuses de licences soit tenu à date, les personnes qui ont droit d'émettre des licences devront observer les règles suivantes :

1° Avant de délivrer des licences, ils devront demander à la personne qui en sollicite une, si la licence qu'elle demande est une licence de renouvellement, et dans l'affirmative, se rendre compte de la façon dont a été libellée la licence précédente. Dans le cas de changement, l'émetteur de la licence devra écrire sur la marge ou en tête du duplicata de la nouvelle licence: le nom et l'adresse tels qu'ils figuraient sur la licence délivrée pour l'année précédente, et il devra écrire sur le même document le numéro de cette licence.

2° On aura soin de s'assurer que le nom et l'adresse du détenteur de la licence devant figurer sur le duplicata de celle-ci, soient lisiblement écrits, et qu'y figure aussi la bonne adresse postale. De plus on demande que, lorsque possible, le nom et l'adresse soient écrits en lettres majuscules d'imprimerie.

3° Tous les émetteurs de licences sont invités à expédier à ce Département ou à un de ses agents, le premier jour de chaque mois, les duplicata de toutes les licences qui auront été délivrées au cours du mois précédent. Lorsque, aucune licence n'aura été délivrée, on devra envoyer un rapport faisant connaître le néant des délivrances.

Afin de permettre l'envoi des rapports susdits le département fournit des enveloppes adressées et les formules de rigueur.



Garantie sur lampes ou tubes de radios et phonographes

Veillez prendre avis que prenant effet immédiatement, les tubes ou lampes de Radios et Phonographes ne sont plus garantis.

Avant d'être livré, chaque tube ou lampe a été éprouvé et trouvé parfait, ce qui nous dégage de toute garantie et, de ce fait, nous n'échangerons ni ne créditerons aucun tube ou lampe qui pourrait même devenir défectueux dans un court espace de temps.

En un mot, nous ne garantissons aucun tube ou lampe qui a été trouvé parfait au moment de l'expédition.

Nous espérons donc que vous prendrez bonne note de ce qui précède.

Service d'experts sur radios et phonographes

Dans le passé, nous nous sommes toujours efforcés de donner un service prompt et effectif sur les instruments, et dans l'avenir, nous nous efforcerons de donner le même service sur les nouveaux modèles 1930 qui sont actuellement en magasin.

De manière à mettre fin à un abus de quelques clients au sujet de notre service gratuit, (un an) nous avons décidé qu'à partir de cette date nous chargerons la somme de \$2.00 net pour chaque service que nous ferons.

Il est entendu que ce service restera gratuit pour un an, si l'instrument défectueux montre un trouble ou défaut de manufacture dans les trois mois de la garantie, nous verrons à faire la réparation ou à échanger l'instrument s'il y a lieu, et ceci à nos frais.

Client de la ville : \$2.00 net pour chaque service.

Clients de la campagne : \$2.50 pour chaque service, en plus des dépenses encourues au cours du voyage.

Ces charges sont payables immédiatement.

Dépt. du Service de la Radio.

Le professeur : Mais, mon enfant, comment se fait-il que vous ne fassiez aucun progrès en solfège ? A votre âge, je lisais couramment à première vue.

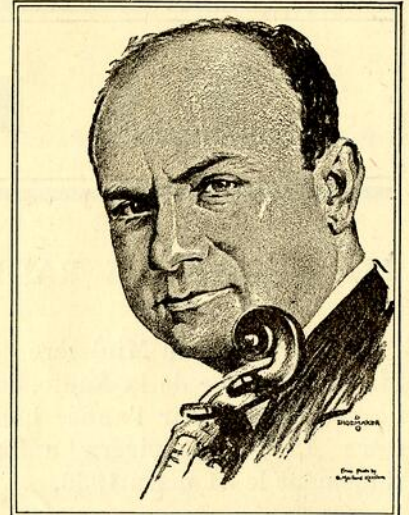
L'enfant (naïvement) : C'est que, sans doute vous aviez un meilleur professeur que moi.



PAUL ROBESON — le chanteur nègre qui vient de faire le tour de force de faire salle comble à New York dans quatre concerts en six semaines consécutives. Il fait actuellement une tournée en Europe et chantera à Paris le mois prochain.



SIGRID ONEGIN — le fameux contralto à réputation mondiale, actuellement en tournée en Amérique. Très aimée à Toronto et à Winnipeg, elle ne s'est cependant jamais fait entendre à Montréal.



MISCHA ELMAN — le célèbre virtuose du violon, est actuellement en tournée sur notre continent, jouera avec les Symphonies de Cincinnati, Cleveland, Détroit, St-Louis, Chicago et Minneapolis. Il donnera un concert au théâtre Saint-Denis, à Montréal, le mardi, 22 avril.



ROSA PONSELLE — un portrait par Chandler Ross de la célèbre chanteuse du Metropolitan qui donne actuellement des concerts.



EDWARD JOHNSON — le célèbre ténor canadien du Metropolitan, où il joue actuellement dans « Sadko » de Rimsky-Korsakoff et « The Girl of the Golden West » de Puccini.